

chose tous les jours, il n'est pas utile, nécessaire même, d'apprendre à la mieux faire ? Vous marchez depuis longtemps, n'est-ce pas ? et vous croyez savoir marcher ? Or, entrez dans un régiment, et vous verrez que la première chose qu'on vous enseignera sera précisément la manière de marcher mieux que vous ne le faites. Vous parlez constamment, trop même quelque fois : pourtant vous verrez que même après votre sortie de l'école, il vous faudra encore un grand travail pour arriver à vous exprimer non pas avec éloquence, mais simplement avec convenance.

“ Vous voyez bien que votre pratique, ou plutôt votre routine de l'agriculture ne constitue pas une raison suffisante pour vous dispenser d'étudier cet art, cette science si éminemment utile. L'agriculture, voyez-vous, c'est la première ressource d'un pays. Considérez l'Angleterre qui a trente-cinq millions d'habitants et qui peut à peine en nourrir dix-sept millions avec ses productions agricoles. C'est que l'Angleterre s'occupe plus de commerce que d'agriculture. Vous me direz qu'avec l'argent que produit son commerce elle peut acheter les provisions qui lui manquent. C'est vrai ; mais qu'une guerre arrive qui ferme ses ports ou qui arrête la marche de ses navires, que deviendra-t-elle alors ? Non, mes petits amis, la grande chose c'est non-seulement de pouvoir se suffire à soi-même, mais c'est encore de pouvoir tirer de son propre sol les choses nécessaires à la vie, et c'est l'agriculture seule ; l'agriculture améliorée, qui peut produire ce résultat.....

“ Mais j'aperçois, là-bas, une fillette qui sourit d'un air malin ; et je lis dans ses yeux ce que signifie ce sourire : “ Tout cela est bel et bien pour les garçons, mais nous, les petites filles, ces choses ne nous regardent pas. N'aurons-nous pas des maris qui nous feront vivre ? Et pourvu que nous sachions faire une bonne soupe, fabriquer notre beurre, tricoter des chaussettes et coudre les habits, c'est tout ce qu'il nous faut. Le dessin, l'agriculture, la géographie, l'histoire, cela nous est bien égal. ”

“ Or moi, je vous le dis, cette petite se trompe du tout au tout. Il est bien vrai que les maris font vivre leurs femmes, — quoiqu'il ne manque pas de femmes qui sont obligées de faire vivre leurs maris ; — mais, d'ailleurs, toutes les femmes n'ont pas des maris : il y a bien, çà et là, malheureusement, quelques veuves et quelques vieilles filles..... Mais quand même toutes les femmes auraient des maris et de bons maris, capables de les faire vivre à l'aise ; la vie matérielle n'est pas la seule chose à laquelle il faille penser, et le rôle d'une mère de famille ne se borne pas à vivre et à laisser vivre. C'est un état qui a plus d'importance qu'on ne le croit, et c'est une dignité qui surpasse toutes les autres parce qu'elle a sa source dans l'amour le plus parfait et dans l'esprit de sacrifice le plus constant, le plus absolu. Il n'y a rien de plus grand, il n'y a peut-être rien d'aussi grand sur la terre qu'une véritable mère de famille. C'est de la famille, n'est-ce pas, que dépend l'état de la société ; or, c'est de la mère que dépend l'état de la famille. Je vais profiter de dix minutes qui me restent pour vous développer un peu cette idée qui en vaut bien la peine.

“ Vous me comprendrez facilement car je vais vous parler de choses qui se passent constamment sous vos yeux, bien

que vous ne les ayez peut-être pas remarquées parce qu'elles font partie de votre vie de tous les jours. Le père travaille ; il est à son bureau, à son champ, à sa boutique. Il n'entre qu'aux repas et le soir pour se reposer. Il n'a pas le temps de s'occuper des enfants.

Mais il n'a pas besoin d'être inquiet, Il y a, à la maison, une gardienne fidèle, toujours à son poste, toujours aimante, jamais lasse, toujours prête à aider, à calmer, à consoler. Elle ne travaille pas pour gagner un salaire, pour mériter une récompense, pour acquérir de la gloire. C'est la seule affection qui la fait agir, l'affection la plus grande, la plus sublime que puisse concevoir le cœur humain.

L'enfant ne marche pas : elle le porte dans ses bras ou le berce sur ses genoux. Sa bouche est muette : c'est encore elle qui lui apprend, avec une constance admirable, à bégayer d'abord, à prononcer ensuite, tous les mots dont il a besoin pour se faire comprendre. A mesure que les membres croissent, que l'intelligence s'ouvre, elle est là suivant chaque progrès, d'un œil anxieux et tendre, se baissant pour soutenir et affermir les premiers pas, humiliant son intelligence pour se mettre au niveau de ses petites pensées confuses qui commencent à éclore. C'est elle qui jette une lumière adoucie dans cette demi-obscurité qui n'est déjà plus la nuit, mais qui n'est pas encore le jour. Que de soins, que de peines, que de patience, pour recommencer toujours, sans jamais se lasser. Ah ! les instituteurs, les institutrices qui se donnent entièrement à leur travail ont bien du mérite, un mérite aussi grand qu'il est incompris. Mais pensez donc à la tâche de la mère de famille, à cet admirable esclavage qui fait d'elle une personnalité complètement détachée d'elle-même et prête, au moindre appel, le jour, la nuit, à s'oublier pour courir à son poste, sans jamais se plaindre, sans même murmurer. N'en avez-vous pas vu, de ces mamans comme les vôtres, se lever d'un lit où la maladie les enchaîne, trouver des forces on ne sait où, et courir fiévreuses dans le froid de la nuit, sachant bien que par là elles s'exposent à une mort presque certaine ? Et pourquoi ? Parceque, de ce berceau que vous voyez, un gémissement est venu, un appel s'est fait entendre : et pour aller apaiser ce gémissement, pour répondre à cet appel, une mère n'hésitera jamais à braver la mort.

“ Ah ! mes petites amies, je n'en vois plus parmi vous qui sourient maintenant ; je vois plutôt des petites paupières qui tremblent : cela vous touche. Et savez-vous pourquoi cela vous touche ? c'est parceque cela est vrai. Je les ai vues à l'œuvre, moi qui vous parle, et vous sentez, n'est-ce pas, que je vous dis la vérité.

Mais ce n'est pas tout. L'enfant parle et marche. Mais, à mesure que ses idées germent, il devient curieux, questionneur. Non-seulement il veut tout savoir, mais il veut se rendre compte ; il veut connaître le pourquoi et le comment. Et c'est ici, mes petites amies, que la maman a surtout besoin d'être renseignée sur toutes ces choses qui vous semblaient tout-à-l'heure utiles seulement pour le mari futur qui doit soutenir et embellir votre existence. Il faut qu'elle puisse lui répondre sur chaque sujet d'une manière aussi exacte que possible et c'est surtout à l'aide de ses connaissances diverses qu'elle pourra inculquer à l'enfant les notions